

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Biro, Pierre. *Les régions naturelles du globe*, Paris, Masson, 1970. 380 pages. Publié avec la collaboration du Laboratoire de cartographie du CNRS.

par Louis-Edmond Hamelin

Cahiers de géographie du Québec, vol. 15, n° 36, 1971, p. 596-598.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020994ar>

DOI: 10.7202/020994ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

eaux naturelles. On peut distinguer deux grands usages de l'eau, d'une part comme milieu permettant le rejet des effluents, d'autre part comme milieu propice à assurer la satisfaction des individus. L'auteur montre que le zonage peut apporter une solution à ces utilisations compétitives ; les arguments économiques n'ont guère d'intérêt dans les choix à faire, car les valeurs intangibles tels que les profits tirés de la récréation ou les satisfactions d'ordre esthétique ne peuvent être mesurées, même si elles contribuent à assurer le bien être de la société ; une fois les choix effectués, il y a évidemment lieu de faire intervenir les calculs économiques pour élaborer un programme visant le rejet d'effluents dans les eaux.

Alors que John R. Sheaffer expose un ambitieux projet du *Federal Water Quality Administration* du Ministère de l'Intérieur des États-Unis visant à utiliser pour la fertilisation de terres pauvres les effluents domestiques et industriels actuellement déversés dans le lac Michigan, Lowell S. Fink consacre une étude aux aspects légaux du problème occasionné par les bruits dus à l'aviation, notamment dans le cas des avions supersoniques.

D.A. Chant analyse les moyens dont disposent ceux qui combattent pour la qualité de l'environnement ; l'action de groupes de citoyens est nécessaire pour encourager, guider et forcer les gouvernements et les industriels à prendre les mesures qui s'imposent afin d'assurer la qualité de l'environnement ; l'auteur s'étend sur le groupe *Pollution Probe* créé à l'Université de Toronto.

L'ouvrage se termine par quelques pages profondément pensées de F. Kenneth Hare qui pose le problème de l'environnement dans ses plus larges perspectives, ne le limitant pas à quelques aspects particuliers qui risqueraient de détourner l'attention de ses véritables dimensions. La qualité de l'environnement... cela signifie aussi des villes agréables, des habitations qui ne brisent pas nos coeurs..., des journées de travail qui n'abrutissent pas notre pensée.

Ouvrage très riche, présentant une diversité considérable, où l'on trouve aussi bien des informations précises que des mises au point, des idées et des concepts. Ouvrage de valeur par la qualité de ceux qui y ont apporté leur collaboration.

On ne peut qu'en recommander la lecture.

Dr Michel MALDAGUE

*Professeur à la Faculté de foresterie
et de géodésie, université Laval*

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE

BIROT, Pierre, **Les régions naturelles du globe**, Paris, Masson, 1970, 380 pages. Publié avec la collaboration du Laboratoire de cartographie du CNRS.

Contenu de l'ouvrage

L'auteur divise son ouvrage en six livres dont deux concernent les socles, deux les chaînes et deux des cas particuliers. Les titres sont : les vieux socles de la zone chaude, les socles primaire et précambrien de l'hémisphère nord, la diagonale alpine, le domaine péripacifique, les terres polaires, les îles volcaniques. Seulement 5% des pages traitent des deux derniers thèmes alors que chaînes et socles se partagent à peu près également tout le reste. Même s'il traite de situations régionales, l'auteur a agencé sa matière suivant une trame de géographie générale. M. Birot a su éviter d'étudier les pays dans leurs frontières nationales, souvent peu géographiques. Les facteurs dits primaires qui servent de base au dépeçage des régions naturelles de la planète sont d'abord

l'histoire géologique dont la tectonique et la granitisation, puis les climats dont l'application est plus ou moins ancienne. Il s'agit plus d'une géographie physique globale que d'une géomorphologie, même si celle-ci domine ; la géomorphologie structurale constitue un trait majeur alors que l'hydrologie et les sols sont en position mineure ; le climat et les végétaux ont une valeur variable, suivant les chapitres. En établissant ces sous-régions particulièrement, l'auteur a voulu dépasser le clivage sectoriel pour atteindre à une vue synthétique des espaces naturels.

Un tel traité ne se résume pas, tellement y a-t-il de compartiments différents. Cette géographie physique régionale fait partie des oeuvres monumentales étant donné l'énorme quantité des connaissances qui ont dû être remuées et réagencées. Très peu de sàvants étaient en mesure de faire cette riche mise au point. Avec plus de cent figures — cartes, croquis, coupes — dont certaines sont subdivisées, l'ouvrage apparaît bien illustré ; d'autant plus que plusieurs planches sont splendides dans leurs couleurs ; ces cartes expressives se lisent bien. Pour la planche de l'Afrique on a utilisé la couleur pour la végétation et des symboles en noir et blanc pour les traits morphostructuraux. Même lorsque les cartes géomorphologiques sont totalement en noir et blanc, elles n'en sont pas moins remarquables. L'on a voulu que les symboles, par exemple ceux des cuestas, soient les mêmes d'un document à l'autre. Cependant les croquis végétaux sont moins bien réussis. La langue est concise sans être ésotérique. Plusieurs expressions frappent : l'Océan Atlantique est un océan de disjonction ; l'Amérique froide (la partie nordique) ; le domaine péripacifique ; l'Islande, île hyper-océanique ; Madagascar, un petit continent.

Il s'agit donc d'un livre étonnant par l'érudition de son auteur, agréable à consulter par la richesse de sa cartographie, commode par la mise au point qu'il fait de données fort éparées. Manque peut-être une conclusion générale qui nous aurait permis de voir la terre entière, en bloc, et nouvellement. M. Birot avait la puissance de cette supersynthèse.

Quelques réflexions

Un ouvrage géographique est fondamentalement basé sur le dépouillement d'une masse de publications de même que sur les voyages, recherches et réflexions de l'auteur. Quand il s'agit d'un sujet aussi vaste que l'ensemble du monde, l'information recueillie ne peut être partout égale. Faute de documents, certaines régions sont imparfaitement traitées ; il en est ainsi des pays polaires et du Canada où, entre autres, la carte laurentienne n'indique pas la situation de Rift Valley. La très grande majorité des auteurs nord-américains n'utilisent pas le toponyme « Rocheuses » pour la situation alaskienne. Certaines interprétations restent matière à discussion : la frontière toundra n'est pas seulement « fonction de la température des étés » — l'eau de croissance et les variations écologiques postglaciaires sont tout aussi importantes ; d'ailleurs, il s'agit moins d'une limite-trait que d'une zone d'interpénétration. Où s'applique l'affirmation que « l'ensemble de la banquise est animée d'un mouvement de rotation dans le sens des aiguilles d'une montre » ? En U.R.S.S., au sujet du dernier glaciaire, peut-on parler de l'« inlandsis de Sibérie centrale » ? Le danger du pari entrepris par le professeur Pierre Birot réside dans de telles appréciations de la situation.

En effet, une bible comme *Les Régions naturelles du Globe* repose sur le principe de généralisation, c'est-à-dire du rejet conscient des faits au-dessous d'une certaine valeur ou de l'abstraction des micro-régions ; celles-ci doivent perdre leur individualité afin de ne pas nuire à l'expression cartographique ou écrite des traits jugés dominants. Mais il se peut que, par répétition, de petites formes acquièrent l'importance qui n'est réservée qu'aux macro-formes ; ainsi les répercussions très répandues que la glace dans le sol commande à la surface des pays polaires ; la généralisation serait alors excessive. Dans la plupart des cas, M. Birot a su trouver une limite heureuse entre ce qui devait être retenu et ce qui ne le méritait pas.

Il est toujours très ennuyeux pour un auteur, avant tout entraîné par une interprétation conceptuelle des choses, de suivre le rendu de son texte au plan de l'impression.

Certains pensent même que le critique doit ignorer les peccadilles d'édition lorsqu'il a en mains un monument. Soit, mais il est tout de même ennuyeux qu'un ouvrage destiné à l'enseignement ne soit pas le plus parfait possible ; il est agaçant de lire dans une même page, « île d'Ellesmere » et « île Ellesmere », « île Bathurst » et « mer de Champlain », même si la langue française elle-même n'est pas consistante dans l'emploi des liants. Ailleurs, Verkhoïansk n'est pas écrit de la même façon dans le texte et sur le croquis. On lit Greenville pour Grenville (Canada). Plus grave, les légendes incomplètes des belles planches dont nous avons parlé, par exemple page 66 dans le cas de l'Afrique, page 188 dans celui des Alpes ; un lecteur rompu peut facilement imaginer les corrections mais je doute que beaucoup d'étudiants en fassent autant¹. La bibliographie, d'ailleurs assez courte (une centaine d'ouvrages seulement), n'est pas exempte de ces faiblesses ; même l'errata en comporte ; le nombre de page des items bibliographiques n'est pas toujours indiqué. Mais les arbres ne doivent pas nous empêcher de voir la forêt.

Bref, l'ouvrage de M. Pierre Birot constitue un exemple de plus en plus rare d'une géographie héroïque qui prolonge une époque de surhommes. En effet, il faut une rare puissance d'organisation créatrice pour faire, seul, une synthèse universelle — ce qui implique non seulement de poursuivre un dépouillement systématique de tous les documents mais de compléter au mieux les carences des connaissances des autres. Il s'agissait donc de construire tout un édifice. Si certaines parois ne sont pas en dur, la faute en tient moins à l'auteur qu'à l'insuffisance des recherches elles-mêmes sur le globe.

Cette géographie physique mondiale qui fait foir les constituants naturels des paysages est fondamentale. Pour longtemps, le professeur Pierre Birot aura diminué l'effort de plusieurs. Non seulement les géographes « physiques » mais également les géographes « régionaux » doivent s'intéresser à cette oeuvre magistrale. Le rayonnement de cette Somme dépassera les frontières de la Francophonie.

Louis-Edmond HAMELIN,
Université Laval, Québec

ASIE

PEZEU-MASSABUAU, Jacques, **La Chine**, Paris, Librairie Armand Colin, Collection U2, 1970, 333 pages.

Après avoir surmonté les difficultés du « Grand Bond en Avant » de 1958, les calamités naturelles des années 1960-1963 et les soubresauts de la Révolution Culturelle de 1966, la Chine s'ouvre, à nouveau, au monde extérieur. Des joueurs de Ping-Pong aux chefs d'État, tous se précipitent vers Pékin. Aux uns et aux autres, qui ignorent à peu près tout de ce pays, ou qui en ont les idées les plus fausses, il faudrait conseiller de lire l'ouvrage que M. Jacques Pezeu-Massabauu vient de consacrer à la Chine. Dans ce livre de 333 pages, extrêmement dense et documenté, l'auteur a réalisé une véritable gageure ; il a réussi à donner à cet immense pays, passionnant et étrange à la fois, une image exacte et précise.

Dans son introduction il nous prévient que la Chine, qui a été, sans aucun doute, la première puissance de la terre, le deviendra de nouveau grâce à ses prodigieuses ressources naturelles et au nombre et à la qualité de sa population. Tout au long de son étude, l'auteur accumule les raisons qui militent en faveur de cette assertion et, lorsqu'arrivant à sa conclusion, il rappelle la permanence, la continuité, la pérennité,

¹ La maison Masson a fait circuler en mai-juin 1971 une liste abrégée d'errata.